

Acétonémie: Mieux vaut prévenir que guérir!

Avec l'augmentation de la production laitière, l'acétonémie est devenue un trouble du métabolisme fréquent dans les étables. Les retours récurrents et les kystes sont les signes courants d'acétonémie sub-clinique. Pour soutenir une bonne gestion du tarissement et de la phase de démarrage, toujours plus de produits destinés à prévenir les troubles en agissant sur l'approvisionnement énergétique de la vache arrivent sur le marché. Les plus répandus utilisent le propylène glycol, les levures vivantes et certains mélanges de vitamines.

gmo. L'acétonémie est souvent liée à une perte de graisse trop rapide en début de lactation, mais l'amaigrissement n'a pas besoin d'être spectaculaire pour déclencher une situation d'acétonémie. Les troubles se manifestent sous deux formes. La forme clinique, aisément détectable, est de loin la moins répandue. À l'inverse, la forme sub-clinique de la maladie touche jusqu'à 30% des vaches et présente des symptômes plus discrets et variés. Les animaux ne réagissant pas de manière uniforme en cas d'amaigrissement trop rapide. Les symptômes vont de la perte d'appétit à une augmentation des taux de matières grasses et une baisse des taux protéiques. De plus, les tests de détection dans le lait (par exemple: Keto-lac BHB) et l'urine réagissent positivement. Ces tests sont simples à réaliser et donnent une réponse claire et rapide.



Un bon approvisionnement en eau favorise l'ingestion des fourrages et contribue à prévenir l'acétonémie.

La prévention et le traitement de l'acétonémie reposent sur des bases simples. Le but est de transmettre à l'organisme le plus d'énergie possible alors que l'ingestion est limitée, toujours en respectant les particularités du système digestif des bovins. Les solutions sont diverses. Une première approche consiste à permettre à l'organisme de fabriquer lui-même son énergie à partir de déchets de son métabolisme en lui fournissant du propylène glycol ou du propionate de sodium. Une deuxième approche consiste à améliorer le rendement du métabolisme énergétique par l'utilisation de vitamines telles que la choline ou la niacine. Enfin, il est possible d'optimiser le fonctionnement de la panse en utilisant des levures vivantes. Celles-ci agissent notamment sur la digestibilité des fourrages et ont un effet stabilisateur sur le pH. La quantité de matière sèche ingérable augmente, ce qui améliore le bilan énergétique. Conjointement à ces produits, des mesures de prévention souvent simples doivent être mises en place. La plupart de ces mesures concernent la conduite du troupeau, la gestion du tarissement et de la reprise de lactation. Une bonne préparation de la lactation pendant le tarissement est ici aussi un élément primordial pour la prévention des troubles du métabolisme et la base d'une lactation réussie (voir aussi Toro 1/09).

Les stratégies de prévention

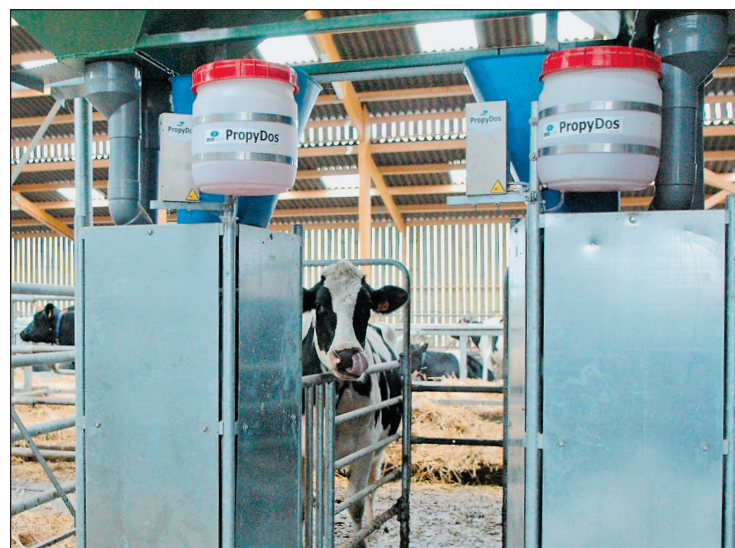
De manière générale, l'état de santé de l'animal est déterminant. Une vache malade, qui éprouve des difficultés à se déplacer ou qui reste cou-

chée, mange mal. Les conditions de détention (état des sols, luminosité, qualité des couchés), les soins aux onglons et l'absence de parasites (doux du foie) favorisent également l'ingestion.

La gestion du tarissement et de la reprise de lactation doivent permettre d'éviter des états d'engraissement trop importants au vêlage. Les vaches grasses mangent moins. La mise en place d'un affouragement de transition deux à trois semaines avant vêlage permet à la panse et à sa flore de se préparer pour la reprise de la lactation. Un rumen préparé permet une meilleure mise en valeur des fourrages ingérés.

Les fourrages utilisés en début de lactation doivent être de qualité irréprochable. Plus les quantités ingérées seront importantes, moins le déficit énergétique sera marqué. Commencer les repas par un fourrage structuré de bonne qualité permet d'augmenter l'ingestion. Certains aliments comme les pommes de terre, les betteraves et certaines herbes aromatiques stimulent également l'ingestion. L'organisation du travail doit permettre aux animaux d'avoir accès à des fourrages frais en tout temps. Un approvisionnement suffisant en eau propre et fraîche est également un élément important.

Bien que de nombreux pays utilisent le propylène glycol et le propionate de sodium à grande échelle pendant la phase de démarrage, leur utilisation devrait se limiter aux animaux à problèmes et au traitement de situations cliniques. Il s'agit ici de substances permettant la synthèse de glucose dans l'organisme. Leur effet est rapide et leur efficacité attestée. Toutefois, comme tous les aliments, il est recommandé de permettre à l'organisme de l'animal de s'y habituer. Pour cette raison, les animaux à risque devraient déjà en recevoir quelques jours avant le vêlage. En pro-



L'augmentation des quantités de concentrés en début de lactation ne doit pas dépasser 1,5kg par semaine. Les animaux à risque d'acétonémie devraient déjà recevoir le propylène glycol en fin de tarissement.



L'ingestion est favorisée par un bon climat d'étable et la mise à disposition permanente de fourrages: des conditions de détention optimales et un suivi rigoureux du troupeau sont les premières mesures permettant de limiter les cas d'acétonémie.

phylaxie, une distribution de 200 à 300g par jour est possible. Toutefois, à long terme, ces produits développent des effets négatifs sur l'ingestion, leur utilisation ne devrait donc pas se prolonger indéfiniment. Les animaux qui ne retrouvent pas un appétit normal ou qui ne présentent pas de signe d'amélioration après dix jours de traitement doivent être montrés à un vétérinaire.

Les levures vivantes sont destinées à compléter la flore de la panse. Elles agissent sur la digestibilité des fourrages, la vitesse de passage des aliments dans la panse et stabilisent le pH. Ces qualités permettent de diminuer l'encombrement, d'augmenter la quantité de fourrage ingéré et de mieux supporter les apports de concentrés. La digestibilité des fourrages étant améliorée, le potentiel de la ration augmente d'autant. Plusieurs produits ou bolus de démarrage contiennent des levures vivantes comme

Réduction des risques d'acétonémie par:

- Un état d'engraissement optimal au tarissement
- Une phase de transition progressive deux à trois semaines avant le vêlage
- Des fourrages appétants à volonté en début de lactation
- Un accès suffisant à de l'eau de qualité
- Une utilisation préventive des différents additifs sur les animaux à risques
- Un taux de matière grasse du lait élevé (>4.8%) combiné avec un taux de protéine bas (<3%) sont des signaux d'alarme clairs.
- Un contrôle régulier de la présence des corps cétoniques dans le lait
- Une réaction rapide en cas de test de l'acétone positif

par exemple Yea-Sacc (voir aussi www.swissgenetics.ch, produits annexes, YEA-SACC).

Les vitamines présentant des effets anti-acétonémiques sont multiples. Des essais menés avec l'administration de choline entre le 14^e jour avant vêlage et le 100^e jour de lactation font apparaître un effet stabilisateur du métabolisme qui permet d'éviter le phénomène d'acétonémie. L'effet semble dû aux capacités de la choline à limiter la mobilisation des réserves de graisse ainsi qu'un effet sur la fabrication de glucose dans l'organisme. La niacine (vitamine PP ou B3) intervient également dans la régulation du métabolisme énergétique et permet une amélioration des situations à problème. Les vitamines sont intégrées dans les aliments et minéraux spécifiques pour le démarrage. Pour produire leurs effets, ces préparations ont besoin de temps. Il convient donc de débiter les apports durant la phase de transition.

De manière générale, il convient de tout mettre en œuvre pour éviter d'avoir recours à ces différents additifs. Les animaux à risques que sont les vaches trop grasses au tarissement et les animaux déjà sujets à l'acétonémie lors de lactations précédentes méritent une attention particulière. Des tests ont démontré que de nombreuses vaches trop grasses durant le tarissement présentent déjà des taux de corps cétoniques élevés avant le vêlage. Pour ces animaux, l'administration des produits préventifs doit



Les bandes de test permettent une détection rapide et sûre des cas d'acétonémie sub-clinique.

commencer déjà en phase de transition. Une distribution précoce permet de réduire une situation cétonique de tarissement et prépare l'organisme à mieux répondre aux attentes du début de lactation. Dans tous les cas, l'organisme et la flore de la panse ont besoin de temps pour s'adapter aux changements de ration. Les aliments de démarrage ne font pas exception à cette règle. Une période de transition de deux à trois semaines avant le vêlage prend ici toute son importance.

Les spécialités proposées par l'industrie se basent sur des compositions de différents éléments. Ceci permet de combiner les effets sur l'organisme et en améliore l'efficacité. L'utilisation systématique de propylène glycol, levures et vitamines permet de limiter les problèmes. Cependant, les solutions aux situations récurrentes d'acétonémie sont à chercher avant tout vers l'optimisation du tarissement et la gestion de l'état d'engraissement pendant la lactation.

Une gestion optimale des périodes de démarrage et de transition sont la clé d'une production laitière économique. L'acétonémie est fortement influencée par la gestion des changements d'affouragement. Les erreurs commises ici influencent négativement la fécondité et le niveau de lactation. Aucun retard pris en début de lactation n'est rattrapable!